BX
1419
R4
V.19
N012

Vol. II.—No. 12 S-Hyacinthe DECEMBRE 1913
XIXe ANNÉE SECONDE PÉRIODE

Le Rosaire

REVUE MENSUELLE

Publiée par les Pères Dominicains

SOMMAIRE :

R. P. MENNE, O. P. —Si l'homme n'eût pas péché, le Verbe se fût-il incarné ?
R. P. DESCHÊNES, O. P. —Bethléem.
R. P. HAGE,, O. P. —L'Assistance maternelle.
E. CARTIER. —Le cas de Veuillot : Pour quelles raisons un journaliste catholique peut user, en polémique, de la raillerie.
Perlegens —Echos Religieux.
—Table des matières.

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETATS-UNIS : $1.25.

" LE ROSAIRE POUR TOUS " : 15c., en plus, par année

REDACTION ET ADMINISTRATION

" LE ROSAIRE ", S. HYACINTHE, P. Q. CANADA.

MCMXIII

INDULGENCES DE DÉCEMBRE 1913

I.—INDULGENCES COMMUNES A TOUS LES MOIS

Le 1er DIMANCHE (le 7).

CONFR. DU S. ROSAIRE, 3 Indulg. plénières :
1.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la Conf., *Pr.* et *Assist.* à la proc. (C. 19).
2.—*Cf. Cm. Vis.* de l'église de la confr. et *Pr.* (C. 24).
3.—*Cf. Cm. Assist.* au salut dans l'église de la confr. *Pr.* (C. 25) ;

Le 2e DIMANCHE (le 14)

CONFR. DU S. NOM DE JÉSUS OU DE DIEU, 3 Indulg. :
1.—Indulg. partielle de 7 ans et 7 quarantaines : *Cf. Cm. Vis.* à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. II).
2.—Indulg. plénière : *Cf. Cm. Vis. Pr.* et *Assist.* à la procession. (C. III).
3.—Indulg. partielle de 200 jours : *Assist.* à la messe dite à l'autel de la confr. et *Pr.* (C. IV).

Le dernier DIMANCHE (le 28)

A TOUS LES FIDÈLES, Indulg. plénière : pour avoir *récité avec d'autres* au moins *le tiers du rosaire*, 3 *fois par semaine*, *Cf. Cm. Vis.* d'une église ou chapelle publique et *Pr.* (C. app. 5).

II. — INDULGENCES PROPRES AU MOIS DE DÉCEMBRE

8. — IMMACULÉE-CONCEPTION

CONFR. DU S. ROSAIRE, *2 indulg. plén. et 1 partielle :*

1°—*Cf. Cm. Vis.* (1 vêpres) à l'église de la conf. *Pr.* (C. 27) ;
2°—*Assist.* à la proc. ce jour ou pendant l'Oct. (C. 20) ;
3°—7 ans et 7 quarantaines *Cf. Cm. Vis.* à l'autel du Ros. *Pr.* (C. 30.)

A TOUS LES FIDÈLES : *Cf. Cm. Vis.* d'une église dominicaine.

17. — La Toussaint de l'Ordre *(du 9 nov.)*

A TOUS LES FIDELES : *Cf. Cm. Vis.* d'une église dominicaine.

25. — NOEL

Tiers-Ordre de S. Dominique : Absolut. génér. avec indulg. plén.

CONFR. DU S. ROSAIRE, 2 indulg. plén. et 4 partielles :

1° *Cf. Cm. Vis.* (I vêpres) de l'église de la conf. *Pr.* (C. 26).
2° *Cf. Cm. Vis.* (I vêpres) de 5 autels *(a) Pr.* (Stations rom. C. 32) ;
3° 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de nuit (Stations rom. C. 32) ;
4° 15 ans et 15 quarant. *Assist.* à la messe de l'aurore (Stations rom. C. 32) ;
5° 7 ans et 7 quarantaines pour le tiers du rosaire (C.
6° 7 ans et 7 quarantaines *Cf. Cm. Vis. Pr.* (C. 30).

Vins de Messe J. de Muller

TARRAGONE

Quarts à p.p. 35 gallons **Octaves à p.p. 17 gallons**

	Quarts	Octaves
Vin Blanc Sec,	$1.00	$1.10
Vin Blanc Doux, "Gethsémani"	1.10	1.20
Vin Blanc Doux Supérieur,	1.20	1.30
Vin Blanc Doux Moscatel,	1.30	1.40

Huile d'Olive de Table Extra Surfine

Marque TALBOT FRERES

Bouteilles craquelées.

la caisse 12 bouteilles litre.....$ 8.50
la caisse 12 bouteilles ½ litre..... 6.00
la caisse 24 bouteilles ¼ litre..... 7.00

Estagnons.

la caisse 6 estagnons 1 gallon.....$ 13.50
la caisse 12 estagnons ½ gallon..... 13.80
la caisse 24 estagnons ¼ gallon..... 15.00
la caisse 48 estagnons ⅛ gallon..... 16.00

Vichy — Généreuse

Eau minérale naturelle froide

la caisse 50 bouteilles litre.....$ 8.00

Elixir Végétal des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 8 centilitres.....$ 8.00
la douzaine de flacons 25 centilitres..... 19.00

Dentifrice Liquide des Pères Chartreux

TARRAGONE

la douzaine de flacons 5 centilitres.....$ 4.50

Agents généraux au Canada :

Hudon, Hébert & Cie, Limitée

MAISON DE GROS FONDEE EN 1839

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

MONTREAL

Le Plus Fort Stock. Le Plus Grand Assortiment. Le Plus Bas Prix.

Quelques ordres d'essai vous convaincront que nous méritons

VOTRE CONFIANCE.

Grand Trunk Railway System

"INTERNATIONAL LIMITED"

The finest and fastest train in Canada. Running through the Largest and most Prosperous Towns and Cities of Canada and the States of Michigan, Indiana and Illinois.

Train de luxe le plus rapide en Canada. Traverse les grandes villes et les villages les plus importants du Canada et des Etats du Michigan, Indiana et Illinois aux Etats-Unis.

RUNS EVERY DAY
TOUS LES JOURS

DÉPART.		ARRIV.
Montreal 9.00 a. m.		**Chicago 8.00 a. m.**
		NEXT MORNING — LE LENDEMAIN

Solid wide Vestibule Train with Elegant First Class Coaches Pullman Sleeping Cars Cafe Parlors Cars serving meals and refreshments to the card.	Lv. MONTREAL (Bonavent.) 9.00 a.m. Ar. Cornwall . . . . . 10.23 " " Prescott . . . . . 11.20 " " Brockville . . . . . 11.41 " " Kingston . . . . . 12.57 " " Napanee . . . . . 1.17 " " Belleville . . . . . 1.47 " " Coborg . . . . . 2.43 " " Port Hope . . . . . 2.53 " " TORONTO . . . . . 4.30 " " HAMILTON . . . . . 5.43 "	De larges et surs Compartiments. Première d'un Luxe somptueux Salons à Fauteuils Pullman Lits Salons Wagon restaurant Repas et Rafraîchissements servis à la carte,
MONTREAL to DETROIT and CHICAGO	Ar. St. Catherine . . . . . 6.48 p.m. " Niagara Falls, N. Y. . . 7.47 " " BUFFALO . . . . . 8.50 "	MONTRÉAL à DÉTROIT et CHICAGO.
	Ar. Woodstock . . . . . 7.18 p.m. " London . . . . . 8.00 " " Windsor (East Time) . 10 45 " " DETROIT, (Cent. time . 10.20 " " Durand . . . . . 12.20 a.m. " Lansing . . . . . 1.25 " " CHICAGO . . . . . 8.00 "	

Lake Ontario in view for more than 100 miles of the journey. Fast time. Polite employees. Grand Scenery and unexcelled equipment.

Longe le lac Ontario plus de 100 milles de parcours. Train à grande vitesse. Urbanité parfaite des employés. Magnifiques décors et équipements insurpassables.

H. G. ELLIOTT,
Agent général des passagers,
MONTREAL.

J. QUINLAN, D. P. A.
Station Bonaventure,
MONTREAL.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $4,000,000.

Capital payé ; $3,000,000.

Fonds de réserve : $3,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.

Succursale de St-Hyacinthe.

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne **Négligez** aucun mal de **Yeux la Vue** est trop **Précieuse.**
Toute **lunetterie** non faite **sur commande** est toujours **nuisible.**
N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux **Magasins-à-tout-faire.**
Rien ne remplace l'**Examen** des **Yeux** par un savant **Spécialiste.**
Si vous tenez à **Guérir** vos **Yeux** sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A — L'INSTITUT D'OPTIQUE
Voir et consulter le **Specialiste BEAUMIER** *Le meilleur de Montreal*
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.
Il recherche les **Cas difficiles, Désespérés** : Pose **Yeux Artificiels, Naturels** à se tromper.
Fabrique et **ajuste** lui-même, depuis 25 ans, **lunettes, lorgnons,** etc.
Ses nouveaux "**Verres Toric à ordre**" sont **garantis** pour bien **Voir** de **Loin** et de **Près,** pour tracer, coudre, lire et écrire.

AVIS } Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en **lunetterie.**
Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre **maison responsable.**
Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

Ed. Duckett,

(Successeur de)

J. N. CABANA

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Queen, Norwich Union, General Fire, d'Ecosse, etc.

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

Etablie en 1885 Phone 5146

ALPHONSE COUTURE

Horloger, Bijoutier
— et Optic en —

Réparation de Vases Sacrés

51 rue Principale. HULL, P. Q.

J. MOYNEUR,

LIMITEE

Marchands a commissions

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS. Etc., Etc

29 et 31 Rue-York,

OTTAWA, Ont.

Phone 5701.

A. BLONDIN & CIE,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc.

SPÉCIALITÉS :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LEONARD & FRERE

POISSONS ET HUITRES

20, 22, 24 ET 26, PLACE D'YOUVILLE

Boite Postale 1425 **MONTRÉAL.** **Tél. Main 4446**

POISSONS Frais, Gelés, Salés, Marinés et Fumés ; aussi HUITRES
——— Fraîches tous les jours de l'année ———

Spécialité de fournir les Institutions Religieuses.

C. HUSSENOT

351 Ontario Est, MONTREAL

VINS DE GRAVES Vins de messe Français

Avec approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal

VINS DE BORDEAUX, — BOURGOGNE, — ESPAGNE, — PORTUGAL

Huile d'Olive pure de l'Abbaye du Mont St-Michel à Grans, (Provence)

Seul représentant de la Source Larbaud St-Yorre du bassin de Vichy

4221 - PHONES - 4222

M. LAPOINTE

POISSONS, GIBIER, VOLAILLE et LEGUMES

Marchand en GROS et au DETAIL

Marche de la Basse-Ville, - OTTAWA, Ont.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE.

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

—Avec laquelle est amalgamée—

LA BANQUE EASTERN TOWNSHIPS

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 12,500,000

Avec plus de 350 Succursales par tout le Canada cette Banque est dans une position unique pour la transaction générale des affaires de Banque

DÉPARTEMENT D'EPARGNE

ATTENTION PARTICULIÈRE DONNÉE AUX AFFAIRES DES CULTIVATEURS

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE

J. E. LIVERNOIS LTEE.

IMPORTATEUR EN GROS
PRODUITS CHIMIQUES REMEDES BREVETES, PARFUMS, Etc., Etc.
Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

LIBRAIRIE J. ALF. GUAY

5 NOTRE-DAME EST, MONTREAL

LIVRES DE PRIÈRES, CHAPELETS, ARTICLES RELIGIEUX ET FOURNITURES SCOLAIRES

☞ *EN GROS SEULEMENT*

La Banque Nationale

(Fondée en 1860)
Bureau-Chef : QUEBEC.
CAPITAL - - - - - $2,000,000
Réserve et Profits indivis. - $1,614,396.53
L'intérêt qui compte du jour du dépôt est payé sur la balance quotidienne.

NOTRE BUREAU DE PARIS
14, RUE AUBER
Offre des avantages exceptionnels au commerce et au Public Voyageur.
Succursales à St-Hyacinthe et à Ottawa.

J. A. SIMARD & CIE

Importateurs directs de .. **THE** du Japon, du Ceylon, des Indes et de Chine | **CAFE** Mocha, Java, Maracaïbo, Etc., Etc.

Bureau à NEW-YORK. Agence et Entrepôt : 21 HOUGHTON St., Worcester, Mass. Manufacture : ROUSE'S POINT, N.-Y.

Propriétaires du **Dominion Coffee & Spice Mill Co.**, Rotisseurs et Jobbers, **Montreal.**

Téléphone Bell, Main 103

305-307 Rue St-Paul, Montréal, Qué.

L. P. MORIN & FILS

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,

MOULURES, DÉCOUPAGES, ETC., ETC.

— SPÉCIALITÉ : —

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction Garantie.

Coin des Rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P. Q.

L. A. GUERTIN

Chaussures et Valises

SEUL AGENT

pour les célèbres marques de Chaussures :

EMPRESS THE SLATER SHOE, J. & T. BELL

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Desmarais & Robitaille, limitée

SUCCESSEURS DE

DESMARAIS, & FILS ET L. A. ROBITAILLE

Importateurs et Fabricants d'Ornements d'Eglise

Statues, et articles religieux vins de Messe

Huile 8 jours "Nice"

19-21 Notre-Dame Ouest, - - MONTRÉAL.

Aux amis lecteurs

En parcourant les ANNONCES du "ROSAIRE" — qui sont très variées, — nos amis sauront où s'adresser pour se procurer, avec satisfaction, les objets ou marchandises, dont ils ont besoin. Inutile d'ajouter que tous nos annonceurs se recommandent par leur parfaite honorabilité.

JOS. T. LALONDE — 61 ET 63, RUE DES COMMISSAIRES — ARTHUR DESROCHES

Seuls agents des COGNACS NATURELS et FINE CHAMPAGNES de Gaston Dugas & Cie et des VINS CHAMPAGNE de Massé Pères & Fils

LALONDE & DESROCHES
LIMITÉE

EPICIERS EN GROS

Importateurs de Vins et Liqueurs
Thés et Epices une Spécialité

Aussi agents pour les célèbres vins de messe de Ronagoza-Ventoza d'Espagne

Tel. Bell, Main 183 — Tel. des Marchands 801

Pharmacie St-Hyacinthe

PLACE DU MARCHÉ, — EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.

SPÉCIALITÉ : LES PRESCRIPTIONS.

Articles de toilette. Bonbons, Parfums, etc.

Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL".

Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.

AGENCES : Pour le PHONOGRAPHE EDISON, le KODAK EASTMAN, et les remèdes de famille "NYAL" et "NADRUCO".

J. H. E. BRODEUR, Propriétaire

SI L'HOMME N'EUT PAS PÉCHÉ, LE VERBE SE FUT-IL INCARNÉ ?

(*Suite*)

AINSI donc aucune créature du ciel et de la terre n'a été appelée à l'être qu'après le Christ, et à cause de lui. Et de même que l'intention du but précède le choix des moyens, l'intention d'incarner le Fils de Dieu, qui est le but de toutes choses, a précédé le choix créateur de l'homme : avant qu'il eût péché et durant son état d'innocence, l'homme était ordonné au Christ. S'il en était autrement, si le Christ venait seulement comme réparateur du péché, les grâces d'avant le péché ne lui seraient point attribuables comme à la source première de toute grâce ; ce ne serait point par lui qu'Adam eût été créé dans l'état de justice et que les anges eussent été prédestinés. Il n'aurait donc point sur les anges cette " primauté universelle " que lui reconnait l'épître aux Colossiens (1).

Il ne serait pas vraiment le " premier-né de toute créature (2) ", puisque d'autres seraient nés à la grâce divine avant que Dieu eût pensé à lui, non pas sans doute en ce sens qu'il y ait eu une succession réelle de temps dans la pensée de Dieu, mais en ce sens qu'Adam innocent et les anges prédestinés eussent été dotés d'une grâce ne dérivant point de lui. On se réclame également, pour soutenir la thèse, d'un passage de l'Ecclésiastique où il est dit de la Sagesse, c'est-à-dire du Verbe : " Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, la première avant toute créature (3)." Ce que le Concile de Sardes, dans sa lettre à tous les évêques, entend du Christ lui-même.

Mais ces interprétations ne tiennent pas un compte suffisant de l'intégrité des textes sacrés. Ce n'est pas simplement

(1) I, 18. — (2) *Ibid.*, *15*. — (3) XXIV, 5.

de l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ que parle l'épître aux Colossiens, c'est tantôt de l'humanité, tantôt de la divinité qui s'unissent en sa personne. Ainsi quand l'épître appelle le Christ " premier-né de toute créature ", cela peut s'entendre et même doit s'entendre de la génération éternelle du Verbe antérieure à toute création ; de même quand elle déclare " qu'en Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre ", cela rappelle de trop près le " toutes choses ont été faites par lui " du prologue de saint Jean pour ne pas s'entendre proprement du Verbe en tant que Dieu. Au contraire, quand saint Paul dit du Christ " qu'Il est en tout le premier ", le commencement du verset où il le dit montre bien qu'il s'agit de son humanité puisqu'il note que " le Christ est la tête du corps de l'Eglise ; Il est les prémices, le premier-né d'entre les morts (1). " Ainsi donc il ne faut pas indûment attribuer la primauté absolue du Verbe " en qui, par qui et pour qui tout a été fait " à l'humanité que le Verbe s'est unie. De la sorte, nous ne ferons pas dire à l'Ecriture que, purement et simplement, " tout a été créé pour le Christ ", alors qu'elle dit " tout a été créé pour le Verbe ".

Il est vrai cependant, en un certain sens, que tout a créé dans le Christ et pour lui en tant qu'homme parce que, de tous les prédestinés de la race humaine, Il est le premier-né du bon plaisir divin. C'est dans cette vue que saint Paul écrit aux Ephésiens : " Dans le Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée en son bien-aimé (2). " Oui, le Christ a été prédestiné comme notre chef, et nous comme ses membres, c'est ce que dit fort bien l'épître aux Colossiens déjà citée, non pas toutefois à titre de membres saints, mais à titre de membres morts ressuscités par sa grâce de chef : " Il est le premier-né des morts, et c'est en cela qu'il tient la primauté (3). " Ce n'est donc pas en dehors de la prévision du péché que nous avons été créés enfants de Dieu dans le Christ son premier-né, — c'est, au contraire, dans la vue formelle de ce péché à réparer. Les termes " premier-né des

(1) *Loc. Cit.*, 18. — (2) Ephés., I, 4-5-6. — (3) *Loc. Cit.*, 18.

morts " nous assurent de l'intention réelle des décrets divins dans l'ordre présent des choses à notre égard.

Quant aux anges, ce n'est pas à cause du Christ qu'ils ont été prédestinés. Et pourtant, nous le verrons mieux plus loin, le Christ est leur chef, soit par l'éminence de sa grâce, soit par leur destination secondaire à le servir comme adorateurs de son humanité sainte et comme auxiliaires de ses membres mystiques. Il en va de même pour le globe terrestre et ce qu'il contient : du moment qu'il est le lieu de la Rédemption et de l'Eglise militante, il est aussi pour le Christ et pour l'Eglise : " Tout est à vous ; et vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (1). "

Ainsi le Christ dans sa gloire est la fin des œuvres de Dieu une fois produites, mais il n'est pas absolument la fin de leur production même. Le monde, *en soi*, peut très bien se passer de l'ordre surnaturel et remplir son but : garder ses lois, produire des fleurs et des fruits, nourrir les espèces animales, et même porter l'homme. L'univers a d'abord été créé pour lui-même, et puis subordonné à la vocation surnaturelle de l'humanité ; enfin l'humanité ayant péché, l'univers a été ordonné définitivement à la gloire du Christ rédempteur.

Cependant ces interprétations de l'Ecriture Sainte que nous opposons à l'interprétation scotiste comme plus adéquates au texte sacré n'ont jamais été définies comme de foi dans l'Eglise. Elles gardent donc simplement à nos yeux une valeur de haute probabilité ; et c'est une valeur de ce genre qu'ont également les témoignages des Pères et de la Liturgie cités plus haut. Mais à nous personnellement cette probabilité semble aussi haute que possible. Nous pensons donc, avec saint Thomas, que notre opinion est plus conforme à la Sainte Écriture et à la Tradition ; mais l'opposée n'en retient pas moins en sa faveur les probabilités de convenance que saint Thomas lui-même, bien avant Scot, lui a formellement reconnues : " L'Incarnation, dit-il dans un ouvrage antérieur à la Somme Théologique, n'est pas seulement, pour l'humanité, le titre de son rachat, mais aussi le titre de sa suprême exaltation ; elle est encore pour l'univers entier comme un splendide couronnement. Dès lors, on peut fort

(1) 1 Cor., III, 23.

bien soutenir, avec vraisemblance que, même dans l'hypothèse de l'état d'innocence à jamais gardée, le Verbe se fût fait chair. " (1). "

Vraisemblance philosophique, oui ; mais il importe, croyons-nous, de ramener cette vraisemblance à ses termes exacts. Il ne faudrait pas que cette hypothèse séduisante d'un monde immaculé, couronné par la royauté du Verbe fait chair, parût plus digne de la bonté divine, que ce monde déchu où il s'incarne comme réparateur du péché. On reproche, volontiers en effet, à saint Thomas de se faire comme une idée moins large, presque mesquine, de la bonté divine. Il ne faut donc rien moins que le péché pour faire sortir d'elle-même cette infinie bienfaisance dont saint Thomas lui même a pourtant reconnu que le suprême désir était de se rapprocher intimement de l'homme par l'union hypostatique ! Et l'on met ainsi saint Thomas, non sans habileté, dans une posture d'infidélité à la logique de ses propres principes.

C'est oublier que lorsque la bonté vient au-devant d'une très grande misère, elle est d'autant plus généreuse, plus touchante et plus magnifique. Sans doute, du Christ glorificateur à l'humanité non pécheresse, il y a toujours la distance infinie du Verbe à la chair. Mais, en celle-ci, l'innocence primitive conservée eût empêché de surgir ces vices qui s'opposent tant au mouvement de l'esprit. Au contraire pour s'incarner au milieu de notre race corrompue, et à cause de sa corruption même, le Verbe a dû vaincre tout à la fois la sainteté de sa propre justice et les révoltes de l'homme charnel que le Sauveur voulait s'unir comme membre de son corps mystique. Aussi la bonté divine éclate bien plus dans l'ordre de l'Incarnation rédemptrice que dans l'hypothèse d'une incarnation purement glorificatrice puisque la gratuité de la gloire s'y double de la gratuité du pardon. La toute-puissance de la divine miséricorde y déborde vraiment ; d'un plus grand mal Dieu tire l'occasion d'un plus grand bien : " Là où le péché abondait, la grâce a surabondé (2). "

(1) III Sent., dist. I, q. II, art. 3. — (2) Rom., V, 20.

BETHLEEM *

ETHLÉEM est à cinq milles de Jérusalem vers le sud. La durée du trajet à pied d'une ville à l'autre ne dépasse guère une heure et demie ; mais, la plupart des voyageurs, habitués au confort européen, profitent des avantages que leur offre la bonne route carossable qui relie Jérusalem à Hébron.

La ville est située au sommet des monts de Judée, c'est à dire à 2550 pieds au-dessus de la Méditerranée, à l'ouest, et à 3800 pieds au-dessus de la mer Morte, à l'est. La distance à vol d'oiseau entre les deux mers est de cinquante milles environ. On peut se représenter facilement par l'imagination la conformation générale du pays et la position particulière de Bethléem.

De ce point élevé, on ne peut, toutefois, embrasser du regard ni la Méditerranée ni la mer Morte. L'œil ne découvre, à l'occident, que des soulèvements irréguliers de la montagne, molles ondulations d'un ton roux tachées de gris sombre par les oliviers. C'est un bel entourage de vallons et de coteaux. Ce qui frappe tout d'abord, du côté du levant, c'est la profonde dépression où dort le grand lac aux lourdes eaux; mais les hautes falaises rougeâtres qui l'entourent et le retiennent voilent presque complètement ses ondes qu'une atmosphère laiteuse fait deviner. Cependant, peu de villes offrent à l'admiration du touriste un aussi beau spectacle. Tout est spacieux. Tout est grand. La vue parcourt presque en son entîer le désert de Juda, mer de sable dont les vagues gonflées se précipitent en pente rapide vers le gouffre maudit. L'aspect en est aride, sans doute, mais ses opulentes couleurs, harmonieusement variées sur un fond uniforme de vieil or, ne sauraient jamais lasser. Au delà du lac Asphal-

* L'auteur de cet article, après un long voyage d'études en Terre-Sainte, revient les yeux remplis encore des horizons clairs et des pittoresques aspects de l'Orient chrétien. Il a bien voulu accepter de faire part à nos lecteurs en une série d'articles de quelques-unes de ses impressions de Palestine. A l'occasion de notre édition de Décembre, le Révérend Père évoque le lieu béni où fut célébré le premier Noël chrétien. NOTE DE LA RÉDACTION.

tite et de la vallée du Jourdain, à soixante milles, à peu près, les monts de Moab ferment l'horizon. Quand, au déclin du jour, le soleil embrase les violâtres contours de leurs croupes tourmentées, dégageant, en plans divers, les gradins fauves de leurs flancs veinés de rose et d'azur, on assiste à l'une des plus belles fêtes des yeux que la nature sauvage puisse offrir.

***

De loin, dans le rayonnement des sables brûlants et dans le maigre encadrement de leurs vergers, les villes orientales ont un charme magique auquel il est difficile de résister. Vues de près, elles perdent leur prestige. Privées de l'abondante végétation qui fait, en partie, la beauté des villages européens, privées, à un degré plus grand encore, de l'ordre et de la propreté qu'exige notre éducation méticuleuse, elles nous inspirent une sorte de dégoût qu'une longue habitude de l'Orient suffit à peine à dissiper. Bethléem fait heureusement exception. Elle a la forme d'une aile de papillon et repose sur deux collines d'inégale hauteur. Lorsqu'on monte la route poussiéreuse qui y donne accès, on peut voir courir sur les terrasses échelonnées des pentes, de généreuses vignes entrecoupées ça et là de quelques arbres fruitiers d'une essence plus claire ou plus foncée. Cela fait une agréable diversion à l'aridité sévère des alentours. La ville elle-même ne forme pas une tache discordante dans le coin de montagne qu'elle occupe. Elle est construite avec des pierres de l'endroit. Les habitations de calcaire rose, disposées sans ordre apparent sur les collines qu'elles débordent, se fondent à merveille dans les teintes du paysage. C'est une ville toute de grâce et de fraîcheur. On y respire l'air pur avec le charme des sites élevés. Pas une source, il est vrai, pas le moindre ruisseau pour la faire chanter, mais elle est inondée par les flots de lumière d'un soleil sans rival.

***

Des enfants, les plus jolis enfants de la Judée, à coup sûr, viennent au-devant du visiteur, le saluent, lui indiquent la route du sanctuaire, politesse peu fréquente en pays musulman. C'est que la population de 9000 habitants, est presque totalement chrétienne. La bonne moitié en est catholique. Leur contact presque journalier avec l'étranger leur a donné un air aisé, ouvert, presque élégant. Rien de la sau-

vage réserve que l'on rencontre dans les villages avoisinants. Les hommes sont généralement grands, de belle prestance, d'abord facile. Le costume des femmes de Bethléem leur est particulier. Une sorte de blouse rouge chamarrée, agrémentée de perles assorties, recouvre à moitié une longue robe bleue à peine serrée à la taille. Sur la tête, un voile de soie blanche qui retombe élégamment entre les épaules jusque sur les talons.

Beaucoup, peut-être la plupart des hommes de quarante ans, ont fait le voyage d'Amérique. Ils y ont amassé une fortune rapide dont ils jouissent paisiblement dans de petits palais tout fraîchement construits au milieu des bouquets d'oliviers qui bordent la grande route. Pour distraire leur oisiveté, ils tiennent boutique d'objets de piété et de bibelots rares. Mais, l'homme pratique qu'est l'oriental ne se divertit jamais qu'en servant ses intérêts. Aussi n'hésite-t-il pas à exploiter le pèlerin confiant qui semble croire encore à l'honnêteté commerciale.

L'unique industrie locale est la fabrication d'objets en bois d'olivier, en pierre bitumineuse de la mer Morte, en corail même, que l'on vend comme souvenirs pieux ou profanes à toutes les catégories de visiteurs. On excelle surtout à faire des ouvrages de nacre. La visite d'un de ces ateliers malsains d'où sortent tant de bijoux recherchés est particulièrement intéressante. On y saisit sur le vif l'une des manifestations du génie oriental si différent du nôtre dans le travail des mains comme dans celui de la pensée.

Mais, cette industrie lucrative, pour florissante qu'elle soit, n'occupe qu'une faible partie de la population. Comme au temps de Booz et de David, c'est de la culture des champs et de l'élevage du bétail que vivent les Bethléémites. Les profondes vallées de terre rouge qui bornent la ville à l'est et au sud se couvrent, au printemps, d'abondantes moissons d'orge, de froment, de sésane et de lentilles, admirable tapis de carreaux jaunes et de bandes vertes où s'étale aux yeux des habitants satisfaits la richesse de l'année Il n'y a pas de plus belle illustration du livre de Ruth que l'étude des scènes champêtres qui se déroulent là, à chaque récolte, dans l'immuable simplicité des mœurs d'Orient.

Quelle que soit l'heure du jour, il est facile de découvrir, dans un repli de terrain ou au sommet d'une colline, des trou-

peaux de chèvres et de brebis broutant une herbe rare. Les bergers de Bethléem sont connus dans toutes les parties du monde chrétien. Ils ont une allure un peu farouche comme leurs bêtes, se défient des passants, parlent peu volontiers. Toute leur vie s'écoule dans les champs. Comme les lézards avec lesquels ils s'amusent, ils savent se dissimuler habilement dans les anfractuosités du sol. Leurs grands yeux ingénus, qui ne pénétrent pas le mystère des livres, lisent dans la nature et dans les choses où les mêmes pensées sont écrites en caractères différents. Guido Reni, dans un célèbre tableau des galeries de Vienne a bien rendu l'étonnement joyeux de ces âmes simples, à la naissance de l'Enfant Sauveur. Ils furent, en effet, les premiers adorateurs du Christ. Ce sont nos ancêtres dans la foi. C'est aux humbles comme eux que Dieu se manifeste avec le plus d'amour.

* * *

La grotte dans laquelle les pâtres se rassemblèrent précipitamment pour voir l'accomplissement de la bonne nouvelle, se trouve à l'extrémité-est de la ville actuelle. La nature l'a creusée, du côté opposé au vent du désert, dans un superbe pan de rocher tendre, presque blanc, qui descend jusqu'au fond de la vallée en escarpement à peine arrondi. La basilique constantinienne de la Nativité élève, sur cette esplanade isolée, sa masse rouillée flanquée des lourds monastères latins, grecs et arméniens. Le sanctuaire vénéré est au-dessous du maitre-autel. On y descend par un double escalier tournant. Les chrétiens de toutes les confessions y ayant accès, toutes les dévotions peuvent s'y répandre. L'endroit traditionnel de la naissance est marqué par une étoile d'argent autour de laquelle on lit ces mots :

Hic de Virgine Maria
Jesus Christus natus est.
(Ici, Jésus Christ est né de la Vierge Marie.)

Transportés en esprit dans ce coin charmant des montagnes judéennes, demandons à Celui qui a sanctifié ce lieu en y reposant tout enfant, de sanctifier nos âmes en y établissant sa demeure à jamais.

fr. E. B. Deschênes,
des ff. prêch.

L'ASSISTANCE MATERNELLE

Nos lecteurs ont sans doute appris qu'une nouvelle Œuvre de charité est établie à Montréal depuis bientôt deux ans : c'est l'Œuvre de l'Assistance Maternelle, fondée par Madame C. Hamilton et quelques autres dames pieuses et dévouées. Le 23 octobre dernier, le R. P. Hage, des Frères-Prêcheurs, donnait au Monument National une conférence, dans laquelle il expliquait ce qu'est cette Œuvre et quels sont les magnifiques résultats de charité qu'on est en droit d'en attendre. Dans une première partie, il parla de la charité et de ses caractères principaux ; puis, il consacra la seconde partie de son entretien à l'Œuvre de l'Assistance Maternelle. C'est cette seconde partie que nous publions ici :

L'Assistance Maternelle a pour but de venir en aide à la mère pauvre et à son enfant, au moment de la naissance de celui-ci. L'apparition d'un être humain à la lumière et à la vie est toujours quelque chose de grand et qui porte avec soi le cachet de la prédestination divine elle-même. Pour fréquente que soit cette apparition et pour ordinaire que soit cette loi, ni l'une ni l'autre ne perdent rien de leur grandeur et de leur sublimité. Aussi, le berceau apporte-t-il, normalement, au foyer une jouissance inexprimable. Il en est la lumière, la consolation, la richesse et l'ornement ; c'est lui qui relie le passé au présent, lui qui renferme toutes les espérances de l'avenir.

Comment dire alors la grandeur de la mission maternelle ? Celle-ci n'est-elle point la participation réelle, active, profonde d'une pauvre créature humaine à la fécondité de Dieu. Il est écrit que " la lumière du visage de Dieu est imprimée sur nous." Chez la mère, c'est dans son cœur que brille cette lumière. Comme il y a le cœur du Père qui est dans le ciel, il y a le cœur de la mère qui est ici-bas. La vie s'échappe de l'un, la vie s'échappe aussi de l'autre. L'un et l'autre sont des principes, des sources, des foyers. Là-haut, par delà le lieu et le temps, quelqu'un regarde Dieu et dit : Mon Père. Chez nous, parmi nos ombres et nos vicissitudes, quelqu'un regarde une femme, et dit : Ma Mère. Et telle est la pénétrante douceur de cette appellation, et telle est la puissance intime de ce titre, et telle est la perpétuité de cette gloire et de cet amour, que l'homme, pourvu qu'on lui ait mis

le cœur à la bonne place, conserve pour sa mère un culte que la mort elle-même ne peut parvenir à effacer, et qu'arrivé à l'âge mûr ou à la vieillesse, regardant derrière lui et voyant sa longue route toute jonchée des débris de ses tendresses humaines, il voit en même temps, parmi ces chères tendresses en ruine, qu'il en est une plus noble, plus délicate, plus pénétrante que les autres, toujours debout, toujours en fleur, toujours jeune et souriante et bienfaisante, et c'est la tienne, ô ma mère !

Pour achever ce tableau, représentez-vous maintenant un homme,—c'est le père—penché sur un berceau, où il contemple avec amour sa propre image et comme un dédoublement de sa vie. Dans ces traits à peine formés, il constate des ressemblances qui lui sont chères ; il se voit refleurir, et, avec lui, ses aïeux. Et déjà, dans ce passé qui ressuscite avec tant de grâces, il voudrait bien deviner le secret de l'avenir. Que de rêves séduisants ! Que de projets longuement caressés ! Chaque soir, après une journée d'agitation, de travail et peut-être de luttes pénibles contre les choses et contre les hommes, sa plus douce récompense est de venir s'asseoir auprès de cette couche enfantine, de regarder cette existence encore frêle à laquelle son bonheur est suspendu, de contempler cette paix si suave que les combats et les déceptions de la vie n'ont pas encore troublée. Il se souvient, alors, que Dieu est là, qu'il habite sous cette fragile enveloppe et trouve ses délices dans ce cœur immaculé. Peut-être, poussé par un sentiment de foi, il imitera le geste du père d'Origène, et découvrant cette poitrine où l'Esprit Saint repose, il la baisera avec un profond respect, en faisant un acte d'adoration.

Tel est le bonheur que vous avez, que vous pouvez avoir, vous, pères et mères qui m'écoutez, et à qui la Providence a fait le don d'une situation aisée. Mais ce bonheur n'est pas celui de tous, et combien faut il en rabattre de notre idéal tableau, quand la naissance d'un enfant vient à se produire dans une maison pauvre ! Loin que cette naissance apporte la joie, n'arrive-t-il pas que c'est tout juste si l'on ne considère point cet événement comme malheureux, comme désastreux ? Ah ! je sais bien qu'il est parmi nos déshérités de la fortune, des chrétiens confiants et forts qui reçoivent une grande famille comme une grande bénédiction—ce qui est la vérité même Gloire et honneur à ce peuple de chrétiens et à

ces chrétiens du peuple, qui s'appuient sur la Providence et ne craignent pas d'assumer des charges dont le poids est jugé trop lourd quelquefois par des personnes plus riches.—Gloire et honneur à notre population canadienne-française, qui a surgi, nombreuse et courageuse, du sein même de ces dévouements à base d'esprit surnaturel et à base d'esprit national. L'amour du pays n'aura jamais de preuve plus authentique que l'amour des enfants.

Oui, tout cela est vrai, mais il est vrai, aussi, que la pauvreté est là, et quelquefois le dénûment, et quelquefois la misère. Il est vrai que l'enfant est là, annonçant par un vagissement son entrée dans la vie, manquant des soins que requiert indispensablement sa fragile existence, couché dans un berceau—est ce même un berceau ?—auprès duquel personne ne vient sourire, n'ayant enfin que sa mère, qui elle-même ne peut pas toujours alimenter la vie qu'elle a donnée. De cela, la mère souffre, et de bien d'autres choses : elle souffre de l'inaction forcée qui est la conséquence de la terrible loi portée à l'heure de la chute primitive, elle souffre de l'abandon, de l'isolement, du désordre matériel auquel elle ne peut remédier, du désordre moral des autres enfants qui souvent sont élevés dans la rue. Quant au père, ne faut-il pas qu'il travaille, et qu'il travaille avec d'autant plus de courage et d'ardeur que les responsabilités augmentent et que le petit budget familial diminue ? Heureux sera-t-il encore, s'il peut apporter aux siens, avec la conscience du devoir accompli, l'intégrité d'un salaire, que n'auront point entamé ou absorbé de déplorables habitudes.

Nous nous penchons ici sur un abîme ! Là où les principes certains, dont nous parlions tout à l'heure, n'éclairent plus que d'une lueur incertaine la pauvre demeure et ceux qui l'habitent ; là où les engagements les plus sacrés sont oubliés et les plus formelles obligations méconnues ; là où a fait irruption la sinistre passion du boire avec son hideux cortège d'égoïsmes, de colères, de brutalités, de blasphèmes ; là où le nouveau venu est regardé comme une bouche de plus à nourrir et non comme un cœur de plus à aimer ; là où son arrivée est saluée par ces mots : " Encore un," qui remplacent les mots de l'accueil chrétien : " Dieu soit béni " ; là enfin où à la pauvreté matérielle s'ajoute l'inconduite,—inconduite doublement condamnable en pareille circonstance,—pouvez-vous mesurer la profondeur de l'abîme ? Si oui, vous pouvez alors

comprendre la nécessité de la sainte entreprise à laquelle se dévouent les dames de l'Assistance Maternelle. Si non, souffrez que je vous dise ce qu'elles font, ce qu'elles ont fait, ce qu'elles entendent faire dans l'avenir, pourvu que vous leur veniez en aide et que vos secours conduisent cette œuvre naissante à sa maturité et à son plein épanouissement.

" Comme le titre l'indique, lisons-nous en tête du règlement de la nouvelle Association, l'Œuvre de l'Assistance Maternelle a pour but de secourir les jeunes mères pauvres à la naissance de leur enfant." Le fonctionnement en est simple, quoique d'une simplicité qui suppose et exige un grand dévouement. Lorsqu'un cas de ce genre est signalé à la Présidente, soit par le médecin, soit par un membre de l'Association, soit par toute autre personne sûre, la Présidente, après enquête, se met aussitôt en rapport avec deux Dames patronnesses ou visitatrices, et celles-ci s'engagent à se rendre auprès de la malade pendant dix jours consécutifs, lui accordant chaque jour deux heures de travail et de soins, et cela le matin, de neuf heures à onze heures. Admirez comment dans cette organisation la prudence et la discrétion sont unies au zèle et à la charité. La prudence demande qu'une dame n'aille pas seule dans ces quartiers et dans ces milieux, où l'on est exposé à voir et à entendre certaines choses qui ne sont pas selon les lois du plus strict respect, bien qu'encore je tienne des Dames patronnesses ce témoignage qu'elles sont généralement reçues avec déférence, et même avec une reconnaissante vénération.

Voici donc deux dames qui promettent la série de dix jours et qui consacreront une couple d'heures dans la matinée à leur charitable besogne. Pourquoi dans la matinée ? Pour une double raison : l'une concernant les protectrices, l'autre regardant les protégées. N'est-ce point, en effet, vers ce moment de neuf heures du matin qu'une femme du monde peut se rendre plus facilement libre ? Le mari est parti à son bureau, les enfants au collège ou au couvent, les plus jeunes peuvent être confiés à la garde d'une personne sûre et dévouée ; la maîtresse de maison, active et vigilante, a prévu l'organisation de sa journée, elle a, selon le mot de l'Ecriture, considéré les sentiers de sa demeure, elle a donné des ordres en conséquence, et puisque rien n'est en souffrance chez elle, elle peut aller librement là où il y a de la souffrance à conso-

ler. Au surplus, elle aura soin de rentrer de bonne heure dans son intérieur, afin de surveiller les derniers préparatifs à la cuisine et à la table et d'être là pour faire bon accueil à son mari, car l'on sait qu'il y a deux choses dont ces chers maris sont désagréablement surpris, ou bien de trouver visage de bois pour remplacer le visage de leurs femmes, ou bien de trouver un dîner mal préparé.

Quant aux protégées et aux visitées, n'est-ce point, aussi, le matin que dans leur pauvre demeure il y a le plus de services à rendre ? Ces services s'appellent : les attentions et les soins envers la malade et envers l'enfant, l'ordre et la propreté du ménage, voire même la préparation du repas principal à l'intention du mari quand il reviendra de son travail, et des enfants quand ils reviendront de l'école, enfin et surtout la bonne parole qui dispose les cœurs à accepter " la bonne souffrance ", la parole discrète et pleine de tact, la parole de zèle et de réconfort, le sourire réciproque, dans le croisement duquel on se quitte, en murmurant, d'une part, l' " au revoir ", et, d'autre part, le " merci ". Faut-il ajouter qu'on n'est point venu en visite les mains vides, et qu'on laisse de ces visites un souvenir tangible et salutaire ? Ce sera pour l'enfant, le don de la petite layette ; ce sera, pour la mère, l'usage d'une literie complète ; ce sera, pour l'un et pour l'autre, le souci de l'hygiène, ou encore, s'il le faut, l'appel du médecin, ou même, si le cas est urgent, ou si les Visitatrices ne peuvent pas suffire, la présence d'une garde-malade brevetée qui continuera l'œuvre d'assistance et en assurera le succès.

Telle est dans ses grandes lignes, l'organisation de l'Assistance Maternelle. Toutefois, pour la fixer et pour la rendre efficace, un perfectionnement s'impose. Il est facile de comprendre qu'un seul et unique comité, si nombreux qu'en soient les membres et si dévoués qu'on les suppose, ne peut pas, dans une cité aussi étendue que la nôtre, répondre à tous les besoins et à tous les appels. Ces appels arrivent des quatre extrémités de la ville, et les deux heures consacrées à la visite seraient vite consumées en course et en voyages. On a donc songé à établir des comités paroissiaux : l'article sixième du règlement les prévoit, les autorise, les encourage, en leur donnant leur autonomie d'action et de finances, à condition que deux fois par année les Présidente et Secrétaire de chaque comité paroissial soumettent au Comité

central un compte-rendu des secours dont les malades ont bénéficié et des développements et progrès que l'Oeuvre elle-même a réalisés. Ainsi, les comités paroissiaux sont tout à la fois indépendants dans leur action personnelle—cela pour encourager l'initiative—et reliés au centre de l'Oeuvre—cela pour maintenir tous les membres dans la fidélité au même esprit et aux mêmes statuts.

Nous avouerons qu'en ceci le succès n'a pas encore répondu à nos espoirs. Mais nous ne faisons que commencer, et les dévouements que l'Oeuvre a rencontrés dans la formation du premier comité paroissial, ne sont nullement faits pour nous décourager. Oserai-je prier mes vénérés confrères dans le sacerdoce de prendre la chose en considération et de donner à l'Œuvre une permission et une impulsion sans lesquelles les initiatives privées sont pour ainsi dire vouées à l'échec ? Il semble que la paroisse, en introduisant dans son organisme cet élément nouveau, ne peut qu'y gagner en bien-être matériel et en élévation morale. Au surplus ne sait-on pas que les œuvres de charité ne se nuisent jamais les unes aux autres, et que les largesses des fidèles sont toujours en raison directe du développement de ces œuvres.

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, si j'ai réussi à vous montrer combien noble et grand et éminemment charitable est le but poursuivi par l'Assistance Maternelle, permettez-moi de faire un appel pressant à la générosité de votre cœur et à la générosité de votre bourse. De votre cœur, d'abord, en vous demandant de vous intéresser à cette œuvre, de la faire connaître, d'en parler avec sympathie, et pourquoi n'ajouterai-je pas à l'intention des dames de notre société montréalaise ? — de vous enrôler sous cette nouvelle bannière de la charité. Si toutes ne le peuvent, je crois qu'un certain nombre le pourraient, sans négliger aucun de leurs devoirs d'épouses, de mères ou de maîtresses de maison. Les relations mondaines n'auraient même pas à en souffrir, puisque l'usage leur consacre le temps de l'après-midi et de la soirée. Et puis, quel exemple ! quelle magnifique illustration de la doctrine de Celui qui a dit : Aimez-vous les uns les autres ! quelle prédication vivante du dévouement chrétien basé sur le renoncement et sur l'humilité ! quelle éclatante réalisation de l'affirmation sainte et enthousiaste : Pour nous, aimons, non de bouche et en paroles, mais en œuvre et en vérité !

Soutenez la enfin, cette Œuvre, de vos miséricordieuses largesses. Je sais bien que les œuvres sont nombreuses en cette ville, et qu'elles viennent souvent frapper à votre porte. Mais je sais aussi que toutes les œuvres sont sœurs, et qu'elles répondent toutes à un besoin réel ; il faut donc qu'elles vivent et prospèrent toutes ensemble, se réchauffent au rayon du soleil que Dieu fait luire sur tous, et se nourrissent du pain quotidien que le Père céleste ne refuse à personne. Et puisqu'une infortune, jusqu'ici délaissée, a fait surgir une œuvre nouvelle, ne voudrez vous pas admettre cette jeune sœur parmi ses aînées et lui donner place à leur soleil et à leur table ? Oui, vous le voudrez, j'en ai la confiance, et pour ce premier bon vouloir, soyez remerciés.

UN CONGRÈS DE TEMPÉRANCE A SAINT-HYACINTHE

Rectification.

Dans le " Rosaire " du mois de novembre, en parlant du Congrès de Tempérance de Saint-Hyacinthe, nous avons fait de Monsieur l'avocat Giroux, un citoyen de Thetford Mines ; Monsieur F.-X. Giroux habite SWEETSBURG.

Nous le prions de vouloir bien excuser cette involontaire erreur.

fr. A. L.

o

Le Rapport du Congrès est sous presse ; nous prions ceux qui ont des listes de souscriptions, de vouloir bien les envoyer au Secrétaire, le plus tôt possible. Le volume du Rapport aura plus de 250 pages, format " Le Rosaire ". Il se vendra en librairie, 40 cts.

Le Secrétaire.

LE CAS DE VEUILLOT

Pour quelles raisons un journaliste catholique peut user, en polémique, de la raillerie.

CE n'est pas le journaliste, né malin, qui créa la raillerie. L'âme passionnée des hommes a, sans doute, toujours connu le secret des sourires, qui blessent, et l'art de rendre les paroles meurtrières. Cependant, quand le héros de l'Iliade, qui s'avance au combat singulier, se permet la raillerie, c'est un luxe : fanfaronnerie vaine, quand l'adversaire est debout, brutalité inutile lorsqu'il a été terrassé. Mais, sur le champ de bataille,—bataille d'idées ou batailles d'appétits, — qu'est la presse contemporaine, la raillerie est une arme véritable, inégalement efficace d'ailleurs selon la trempe de l'acier et la dextérité de celui qui la manie.

Cette arme, que l'opinion permet, serait-elle interdite à un catholique ? Veuillot a raillé, sifflé, ridiculisé les ennemis de l'Eglise. L'Eglise devait-elle le lui défendre ? Pratiquement, les catholiques, les moins partisans de Veuillot, ont des indulgences pour le serviteur de la cause catholique. Le pauvre grand homme, disent-ils, n'a guère été charitable. Mais on fait le geste d'absolution et de tolérance.

Or. nous voulons montrer que le clair soldat de l'Eglise n'a que faire de cette indulgence. Sans doute, dans le détail de la polémique, il a pu dépasser la mesure : c'était inévitable. Et dans ses démêlés avec les catholiques, les torts n'ont pas tous été dans le camp adverse : mais c'est une autre question. Nous nous demandons seulement si les catholiques ont quelque raison de se sentir gênés dans leur admiration pour Veuillot, et si le fait d'avoir employé, dans la polémique, l'arme de la raillerie et du ridicule mérite un blâme quelconque de la conscience chrétienne.

* * *

On croit, en général, que la raillerie démolit la réputation du prochain.

La réputation vient de la dignité de la vie et des mœurs. Lorsqu'on se vante, en ce pays, de respecter la " vie privée " d'un adversaire politique, c'est de la réputation proprement dite qu'il est question. Cette " vie privée " n'est pas justiciable de l'opinion, mais des tribunaux criminels, et contre le journaliste, qui s'aventure sur ce terrain, le citoyen peut s'armer d'une action pour libelle diffamatoire. Veuillot a été, plusieurs fois, victime de libelles. On ne sache pas qu'il ait jamais été lui-même accusé du délit.

La raillerie peut s'attaquer à cette réputation. Mais, d'après Saint Thomas lui-même, l'objet de la raillerie est plutôt une sorte d'honneur, qui fait qu'un homme a droit à un respect spécial. Dans le monde public, dont il s'agit ici, la raillerie s'attaque aux qualités vraies ou seulement affichées qui créent le prestige du littérateur ou du politicien. Or, ce prestige n'a rien d'absolu. C'est un peu l'œuvre du public et le bien du public. L'opinion le bâtit, l'opinion le détruit. Et puis combien de ces prestiges ont été usurpés par les coups d'état de la réclame ! Combien sont l'ouvrage du complaisant confrère, " donneur de séné par désir de rhubarbe " ! Combien même ne se maintiennent que par la badauderie du public !

Or, une coutume universelle abandonne ces gloires, même les mieux établies, aux caprices de la critique.

En effet, dans notre monde moderne, où se livrent, devant l'opinion, par les moyens de la publicité, les batailles de doctrines et d'idées, il s'est formé inconsciemment une sorte de droit des gens, analogue à l'antique droit des gens, droit des gens basé, d'ailleurs, comme toute notre civilisation, sur les principes du christianisme. Ce droit des gens,—qui défend le mensonge et la calomnie, même sous la forme qu'ils peuvent prendre pour échapper à la loi, ce droit des gens permet et encourage, dans tous les domaines, la critique sincère. Sans cette critique, on convient que la sottise serait trop cynique et la médiocrité trop insolente. La critique fait son œuvre : grave et lourde en certains pays ; en d'autres, usant du sarcasme et de la moquerie. Chacun en accepte les risques et les périls. Ainsi se font et se défont les réputations. Ainsi tour à tour pour les courtisans de l'opinion, aujourd'hui la

faveur et demain la disgrâce. On prétend, à tout prendre, qu'à ce jeu, le goût artistique s'affine et que le bon sens politique grandit.

Or, cet ordre de choses, qu'il ne faudrait pas inventer, s'il n'existait, il faut le subir. La Vérité divine même s'est trouvée commise avec ces discussions et ces potins, et Dieu, qui se plie miséricordieusement à nos sottes façons de regarder sa Vérité, penché sur ce forum tumultueux, s'y est choisi une nouvelle espèce d'apôtres, apôtres sachant la langue nouvelle, apôtres ayant la nouvelle mentalité.

Veuillot a été l'un de ces apôtres. Il a usé du droit, que la coutume lui accorde, de railler les ennemis de Dieu et de l'église. Il ne s'attaqua pas à leur réputation. Feuilletonistes de la petite presse, politiciens, artistes, Veuillot aurait été pitoyable s'il les avait traités d'escrocs ou de débauchés : on aurait poursuivi et pardonné. Mais, usant du droit qu'il a de juger leur style, leur esprit, leur talent, Veuillot dégonfle leurs vanités et leurs prétentions. Voilà la cruauté qu'on ne pardonne pas.

* * *

Concédons que la raillerie n'attaque pas la réputation et qu'elle fait partie du droit général de critique. Cependant, ne nait-elle pas d'une intention de malveillance ou de mépris qu'un chrétien devrait se reprocher ?

Il est bien vrai que la haine, que Veuillot conçoit de l'erreur n'est pas un sentiment abstrait. Le grand journaliste n'est pas le défenseur d'un vague catholicisme social. Il défend une société d'hommes réels ; il a coudoyé, aux messes matinales, les petites gens, à qui l'on veut enlever la foi. Le chef persécuté de l'église a vu parfois ce soldat venir s'agenouiller à ses pieds. D'autre part, l'erreur s'incarne aussi, contre lui, en des êtres vivants. La " bête d'encre " qui barbouille les choses augustes, qu'il aime, il l'a vue embusquée au fond d'un bureau ; il l'a rencontrée sur la rue ; il peut lire, chaque jour, les pauvretés littéraires, qui vont troubler les croyants trop faibles. Et la passion, qui le secoue alors, qui va rendre si terrible son rire et si mordantes ses paroles, n'est pas un procédé artificiel de composition : il se fâche, se moque et raille, avec une indignation qui ne peut pas tromper.

Mais, cette passion violente n'est certainement pas soulevée par le mal, qu'il désire à ses adversaires. Qui en doute ? Moins fervent catholique, moins filialement amoureux de l'église, que lui importeraient les ridicules ou les petitesses de ces libres-penseurs, qui n'ont rien avec lui de commun ? Mais c'est un fils aimant, et l'on insulte sa mère. Sa filiale susceptibilité a été l'inspiration de sa vie et l'un des plus efficaces stimulants de son génie.

Cette passion n'a même pas pour but secondaire le tort de ses ennemis. Sa raillerie fait mal à leur vanité. Mais comme il voudrait sauver leur âme ! A maintes reprises, dans ses articles et sa correspondance, l'aveu lui échappe du souci, qu'il a, de ces âmes de mécréants.

Enfin la conscience témoigne, que cette espèce de passion n'est pas de celles, dont on doive rougir. Le soldat se reproche-t-il la colère, qui l'anime quand il va à l'asaaut des batteries ennemies ? C'est une passion, qui ennoblit au contraire, qu'on est fier de ressentir et que le chrétien le plus scrupuleux aurait tort de se reprocher.

* * *

Oui, la raillerie est une arme légitime, je le veux, mais à quoi bon l'employer ?

Sur ses tréteaux, le comédien ne se contente pas d'outrager l'art. Voilà que pour flatter les instincts de la foule, qui ménage l'applaudiseement, il se moque de la morale et ridiculise la religion. Or le brave homme, qui entend bafouer les vérités qu'il aime et vénère, va-t-il trouver suffisante la protestation, qu'il marmotte à ses quelques voisins ? Personne ne l'entend, ou personne n'en tient compte. Mais le son aigu, perçant, strident, " qui honnit et qui hue ", quand il éclate et vibre dans l'atmosphère du théatre, l'acteur tremble sous ses oripeaux, et la foule, " moutonnière créature ", dresse l'oreille et attend l'événement. C'est la protestation nécessaire et efficace. Tous les cabotins antireligieux, ceux de la presse, de la littérature et de la politique, que Veuillot a conspués et raillés, en sont devenus moins audacieux et plus prudents.

Mais surtout le prestige, qui donne du poids à leurs paroles, en a été diminué.

* * *

Certes, Veuillot, maître railleur, n'a pas résumé en lui, tous les aspects de la vie catholique. Il y a bien des demeures, et bien des rôles, et bien des offices dans la vaste cité du catholicisme : le soldat, qui monte la garde, ne nuit pas à la religieuse qui prie ; la sœur hospitalière n'a pas raison d'envier le théologien. Beaucoup de catholiques peuvent ne pas aimer le rôle, légitime et nécessaire, que Veuillot a joué : c'est affaire de goût et de tempérament. Mais aucun catholique, du moins, ne s'empêchera d'admirer et d'imiter la façon, avec laquelle Veuillot s'est donné à ce rôle. Veuillot a été avant tout, et surtout, catholique. Et c'est là, sans doute, la raison de l'hommage unanime, que, en cette année du centenaire, dans presque toutes les parties du monde catholique, l'on a rendu à la mémoire du rude homme, qui a pu se vanter de n'avoir eu, toute sa vie, " qu'une pensée, qu'un amour et qu'une colère ".

E. Cartier.

Celui qui ne fait pas tout le bien qu'il pourrait faire, c'est qu'il n'aime pas tout le bien qu'il pourrait aimer.

(L. Veuillot).

Il y a quelques pensées qui ont empoisonné dans l'humanité les sources de la vie, et l'une de ces pensées, c'est que le mal n'est pas ennuyeux et qu'il offre un remède contre l'ennui. (Ernest Hello).

Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde : il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. (Pascal).

ECHOS RELIGIEUX

AUTRICHE : *Le problème de la mode.*
FRANCE : *Coutumes chrétiennes.*
PHILIPPINES : *Catholicisme et Protestantisme.*

* * *

AUTRICHE : *Le problème de la mode.* Madame la baronne de Montenach, présidente générale de l'Association catholique des Œuvres de protection de la jeune fille, a présenté un très beau rapport au Conseil international des Ligues féminines assemblé dernièrement à Vienne, sur le " problème de la mode."

On insiste d'abord sur les deux plus grand dangers de la mode : la désorganisation du budget familial et la dépravation des mœurs. On signale ensuite les remèdes.

1° La mode est un élément de trouble profond dans la famille, et surtout dans la famille ouvrière ou bourgeoise, dont elle désorganise le budget. Pour donner à la toilette de la femme le revenu qu'elle réclame, il faut comprimer les autres chapitres de dépenses et des plus nécessaires. On n'y arrive pas toujours : alors on en vient à faire des dettes, ou bien on se met à la recherche de recettes plus au moins avouables ; en tout cas, ce sont des discussions, du désordre, et souvent, à la fin de tout cela, les divisions irrémédiables. Combien de foyers ont été ruinés par la coquetterie de celle qui y présidait et qui acceptait de choir de la dignité de reine au rôle de mannequin !

2° Il y a plus encore ; la mode, la mode d'aujourd'hui surtout, déprave les mœurs. A toute époque la mode a agi fâcheusement sur les mœurs, en ce sens qu'elle attire l'attention sur quelque chose pour le moins frivole, qu'elle est une dissipation pour l'esprit, qu'elle incite à l'envie ou à la vanité ; en ce sens aussi qu'elle est en lectures, en conversations, en courses, en essayages, l'occasion de pertes de temps considérables, et qu'elle est, nous venons d'y faire allusion, le pré-

texte de dépenses souvent hors de proportion avec les revenus normaux de la femme, mariée ou non. Mais combien, en ces dernières années, le mal s'est-il aggravé ! Est-ce l'aboutissement d'un mouvement prémédité, préparé, habilement conduit ? Est-ce le terme d'une évolution dont les circonstances et le hasard furent seuls maîtres ? Nous ne cherchons pas ici à résoudre ce problème. Mais nous constatons que les modes actuelles sont des modes libertines, des modes de courtisanes et d'actrices. Rien de bien surprenant d'ailleurs à cela. On a donné à certaines catégories de femmes dans notre monde contemporain une telle place, qu'elles sont nécessairement appelées à exercer sur ce monde une influence aussi considérable que fâcheuse. Il reste qu'il suffit de sortir de chez soi et de parcourir les rues de nos villes pour y contempler les spectacles les plus troublants, pour y voir violées les règles les plus élémentaires de la décence, et trop souvent cette fois par des femmes qui ont une réputation bien établie d'honnêteté, bien plus, par des femmes qui revendiquent la religion catholique, comme inspiratrice de leur vie.

*

Contre de semblables excès, sur lesquels, encore une fois, nous sommes contraints de passer trop brièvement, il importe de réagir. Entendons-nous bien : il n'est certes pas question d'enfermer la femme dans un vêtement sans grâce et de cacher aux yeux le charme que Dieu lui a donné ; il n'est pas question de substituer une laideur à une autre, le ridicule à l'indécence. Saint François de Sales formulait le vœu que sa pénitente fût la mieux mise : nous souhaiterions volontiers que les femmes chrétiennes fussent toujours les mieux mises. " Ce n'est pas, dit excellemment Mme de Montenach, en nous désintéressant des questions de toilette que nous pourrons imposer les transformations et les améliorations désirées, mais bien plutôt en comprenant que s'habiller avec soin, avec goût, avec une recherche de bon sens, mais toujours selon notre état social, ce n'est pas faire preuve de futilité, mais bien au contraire d'un jugement équilibré, c'est donner le seul exemple qui puisse porter."

La lutte contre les mauvaises modes supposera donc d'abord un effort d'éducation individuelle : pas de négligence excessive dans la toilette, pas de masculinisation exagérée du

costume, mais une simplicité élégante et rationnelle de la mise qui séduise d'abord les plus raisonnables en attendant qu'elle conquière la masse, une simplicité qui aille de pair avec une certaine fixité, de façon à mettre un terme à quelques-unes des plus graves parmi les répercussions dont nous parlions tout à l'heure. Pour cela, il faut donner à la femme, avec une formation sérieuse du goût, un autre sentiment de ses devoirs extérieurs, lui bien persuader que sa mission quand elle est hors de chez elle, n'est pas avant tout de plaire et d'attirer sur soi l'attention, mais de gagner les sympathies et les âmes par le rayonnement de sa bonté et des qualités de son cœur.

Il y a aussi un effort collectif à tenter. De toute évidence, en effet, le jour où des milliers de femmes du monde et riches se refuseraient à se soumettre aux exigences d'une mode extravagante ou indécente, les couturiers seraient bien obligés de s'incliner et de chercher autre chose. Dès maintenant, on voudrait que, dans nos grandes Ligues féminines, l'attention des adhérents fut appelée sur ce que le costume actuel a d'antichrétien et qu'une action fut exercée par ces Ligues, notamment sur les couturières et les modistes, pour les amener à renoncer à certaines excentricités. On voudrait que, dans certaines Congrégations de jeunes filles, on prît l'engagement de laisser dans la mode tout ce qui serait inconvenant. On souhaiterait que nos Congrès entendissent des rapports sur les sujets suivants qui devraient être également choisis par nos conférenciers catholiques : " La mode chrétienne et la civilisation ", " La mode et la famille ", " La mode et le salaire ", " Les aberrations de la mode à travers les siècles ", " La mode et la criminalité ", " La mode et l'action sociale ", " La mode ennemie du peuple ". On désirerait que ce vœu formulé à Vienne fût entendu partout : " Que les cours professionnels et ménagers soient orientés de telle manière qu'ils puissent servir à combattre la tyrannie de la mode, à diminuer les dépenses dans la toilette et à faire naître chez la femme, non l'amour du luxe extérieur, mais celui du confortable intérieur."

*

Nous termînerons cet article en résumant les instruc-

tions que formulait un jour aux femmes chrétiennes le cardinal vicaire Monaco La Valletta, sous le pontificat de Léon XIII et sur ses recommandations :

1° Que les femmes chrétiennes ne se proposent dans la parure que des fins honnêtes et légitimes... et jamais des vues mondaines et de vanité, comme si c'était pour attirer les regards d'autrui, humilier les autres, les surpasser, les éclipser.

2° Qu'elles aient un soin extrême de la modestie et de la décence dans leur habillement, ornement principal de la femme catholique, et qu'elles ne se permettent jamais, pour n'importe quel motif.... d'admettre dans leur vêtement la moindre chose qui s'oppose à ces vertus, se souvenant toujours que c'est à Dieu, non pas au monde, qu'elles auront à rendre compte de leurs actions.

3° Qu'elles gardent aussi la simplicité, ayant en horreur les excès de luxe, et qu'elles se contentent de s'habiller en rapport avec la condition d'existence où Dieu les a placées, sans chercher des prétextes pour abonder en pompes inutiles.

4° Qu'elles fixent chaque année, sans jamais la dépasser, la somme à laquelle elles se restreignent pour les frais de toilette, conformément à leur condition...

5° Qu'elles n'oublient pas l'obligation imposée par l'Evangile concernant l'aumône et qu'elles s'évertuent à avoir ce superflu qui appartient aux pauvres, en supprimant quelque objet de luxe...

Puisse cet appel, qui retentissait il y a longtemps déjà, être enfin entendu ; il est sans doute plus opportun encore aujourd'hui qu'hier.

* * *

FRANCE : *Coutumes chrétiennes.* *La Croix de Paris* a ouvert une enquête sur les coutumes chrétiennes et les coutumes païennes qui existent en France. M. le chanoine Poulin, curé de la Trinité, à Paris, fait à ce sujet quelques remarques bien suggestives, même pour notre pays. Voici ses paroles :

Je groupe mes brèves observations en trois chapitres. C'est une sorte d'examen de conscience.

Habitudes individuelles

Pourquoi ne pas dire l'*Angelus*, au son de la cloche, comme cela se faisait autrefois. Je sais bien qu'on peut le dire, sans perdre les indulgences, à un autre moment, mais ne serait-ce pas mieux de le dire quand on le sonne ? C'est le beau geste du paysan dans l'*Angelus* de Millet.

Et pourquoi les dames ne porteraient-elles pas sur elles ostensiblement une *croix*, de préférence avec le Christ ? Cela les rappellerait sans doute à la modestie de la tenue et serait une belle protestation en faveur de la croix.

Pourquoi les jeunes mères ne reprendraient-elles pas le saint usage de faire célébrer leurs *relevailles*, cérémonie si négligée maintenant par un grand nombre, et pourtant source de tant de grâces !

C'est aux dames aussi qu'il appartient de maintenir, sans aucun respect humain, la sainte coutume de faire le signe de la croix quand on voit passer un enterrement, de se signer quand on part en voyage, quand un danger se présente, etc.,

Coutumes de la famille

Ah ! surtout, la prière en famille, *par le père* lui-même, au moins le soir, et quand on le peut, une courte lecture de l'Evangile ou de la vie des saints.

Puis le *Benedicite* dit, *par le père*, avant les repas, à voix haute, et de même *les grâces* après le repas.

Prenons garde, le *Benedicite* tend à disparaître même dans certains milieux chrétiens. La preuve en est que *lorsqu'on invite le prêtre, on oublie maintenant, trop souvent, de lui demander de bénir la table.*

A-t-on conservé partout le saint usage de faire une croix sur les pains avant de les entamer ?

Fait-on bénir son nouvel appartement, sa nouvelle maison, son usine, etc. ? Le rituel a pourtant prévu ces bénédictions.

Et pourquoi tant de nos chrétiens, enfiévrés d'affaires, ou même d'œuvres, négligent-ils d'assister aux offices des Rogations, pour attirer la bénédiction de Dieu sur la terre ?

Pense-t-on, autant qu'autrefois, à consacrer les petits enfants à la Très Sainte Vierge ? Cette coutume, çà et là, se

perd. Pense-t-on, en famille, aux anniversaires des baptêmes ? Fait-on encore, comme jadis, célébrer un service pour l'anniversaire des défunts ?

Le crucifix est-il au salon, à la place d'honneur ?

Habitudes paroissiales

Que faire pour réagir contre la détestable habitude qu'ont les hommes, dans certains pays, de sortir pendant le sermon ou de rester dehors pendant les convois ?

Pourquoi tant de nos amis chrétiens négligent-ils d'assister aux offices du dimanche et se contentent-ils d'une messe basse ? Est-on fidèle, comme autrefois, à *offrir le pain bénit* de temps à autre ?

A-t-on soin, comme jadis, de faire bénir *un cierge* le jour de la Chandeleur et de le conserver religieusement au logis avec le *rameau bénit* de Pâques fleuries et avec le flacon d'*eau bénite* dont on doit renouveler la provision chaque année et de préférence le Samedi-Saint à la sacristie de la paroisse ?

Pourrait on s'imposer la nécessaire pénitence de ne plus parler haut à l'église aux cérémonies des mariages ? etc., etc.

Voilà une rapide cueillette, mais l'on pourrait aisément continuer et compléter jusqu'à en faire un volume.

* * *

PHILIPPINES : *Catholicisme et Protestantisme.* Sous la domination espagnole, l'exercice du culte catholique était régi aux Philippines par un concordat. Le Saint-Siège abandonnait la nomination des évêques au gouvernement espagnol, qui, en retour, accordait les subventions nécessaires pour l'entretien des édifices du culte et celui du clergé. Le budget du culte était au minimum : il n'y avait que cinq diocèses pour sept millions de catholiques, en sorte qu'en dehors de Manille et de son voisinage, les institutions de caractère religieux (Séminaires, orphelinats, asiles, etc.), étaient à peu près inexistantes, et une grande partie de la population était privée de toute assistance religieuse.

La conquête des Etats-Unis, en supprimant le concordat, a mis, jusqu'à un certain point, les dépenses du culte à

la charge de la population, qui n'est pas le moins du monde disposée à s'en charger. Le clergé américain est un peu surpris de cette répugnance à laquelle il n'est pas habitué en Amérique, mais il est bien obligé d'avouer que ces pauvres gens sont affreusement misérables, le chef de famille aux Philippines ne disposant généralement pas, pour nourrir une famille très nombreuse, d'un salaire *mensuel* supérieur à cinq ou dix dollars au maximum.

Au moment de la révolution de 1898, suscitée par une Société secrète, sorte de maçonnerie appelée *Katipunan*, les religieux espagnols qui avaient civilisé et catholicisé l'archipel furent obligés de s'enfuir, et le clergé indigène, resté seul, se trouva tout à fait insuffisant pour assurer les besoins du culte. Dans certains diocèses, une centaine de paroisses, représentant une population de 100 à 150 000 âmes, se trouvèrent abandonnées. Un grand nombre d'églises, de presbytères, furent bombardés ou incendiés pendant la guerre, les vases sacrés volés, etc. Les typhons, les tremblements de terre détruisirent de nombreux édifices. Un prêtre indigène, nommé Aglipay, qui avait pris les armes pendant la guerre, organisa un schisme sous couleur d'empêcher le retour dans leurs paroisses des religieux espagnols. Ces schismatiques, les municipalités elles mêmes, s'emparèrent des biens ecclésiastiques et prétendirent ensuite en disputer la possession au clergé catholique envoyé des Etats-Unis. Il fallut, pour en obtenir la restitution, engager d'innombrables procès qui durent encore.

Enfin, aussitôt le drapeau des Etats-Unis déployé aux Philippines, toutes les sectes protestantes, épiscopaliens, méthodistes, baptistes, presbytériens, *campbellistes*, s'empressèrent vers les Philippines, se les partagèrent en zones de propagande pour ne pas se nuire réciproquement, et commencèrent, dit un évêque catholique (1), " à prêcher dans les rues, les carrefours, les campagnes, les marchés, chantant leurs hymnes devant nos églises, distribuant de maison en maison les Bibles, et toutes sortes de tracts agressifs pour le catholicisme ". Les protestants ont déjà ouvert un certain nombre d'établissements. On peut citer l'Institut *Silliman* (fondé à Jaro par un presbytérien, le docteur Silliman). C'est un

(1) Mgr Dougherty, évêque de Jaro.

beau groupe de bâtiments, situé dans un bois de cocotiers et comprenant un superbe collège, pourvu d'excellents professeurs, avec des terrains pour le sport, une piscine, un hôpital, une imprimerie.

Le clergé catholique lutte avec énergie contre cette propagande. Il a cherché à fonder particulièrement des hôpitaux pour phtisiques (la proportion des tuberculeux aux Philippines atteint le chiffre énorme de 20 pour 100), et pour les maladies épidémiques du premier âge (50 pour 100 des enfants meurent de maladies épidémiques). C'est précisément à cette époque qu'en France les Sœurs étaient expulsées ; elles ont trouvé en assez grand nombre un refuge aux Philippines, où le clergé catholique a accepté avec joie leur concours.

Mais le catholicisme a affaire à forte partie aux Philippines. On a dit, d'ailleurs, que les Etats-Unis avaient eu deux motifs d'annexer les Philippines, l'intérêt commercial et la propagande protestante. Et les faits semblent donner raison à cette assertion, surtout dans sa deuxième partie. Les protestants occupent aux Philippines toutes les situations d'honneur et de confiance ; le président de l'Université des Philippines, grande institution entretenue par des impôts levés sur une population catholique, est un ministre protestant. Les tarifs douaniers protègent singulièrement le matériel religieux protestant, au détriment de celui du culte catholique. La propagande est facile, car tous les Philippins lisent l'anglais. Voici encore deux détails, donnés par un Père Jésuite, le P. Finegan :

" Les protestants ont fondé à Manille, à proximité de l'Université, quatre dortoirs pour les étudiants catholiques. Ceux-ci ont ainsi le gite assuré pour 7 dollars 50 par mois, ce qui est bon marché, paraît-il, à Manille. Dans ces dortoirs, on dit la prière du matin, on lit l'Ecriture et on chante une hymne. " Nous n'entendons pas, dit le Révérend Brown dans son prospectus, donner dans nos dortoirs un enseignement confessionnel." Alors dans quel but cette fondation ? Et il faut se sauver pour aller à la messe le dimanche, car le ministre de service désire que nous assistions au service célébré dans la maison, dit un étudiant."

Les protestants ont également fondé, pour les jeunes Philippins, une association intitulée *Young Men's Christian*

Association, patronnée par le gouverneur, pour laquelle ils ont récolté des fonds en dissimulant son caractère protestant. L'archevêque catholique de Manille ayant dévoilé ce caractère, les Philippins catholiques se sont retirés.

On peut craindre, même en se plaçant à un point de vue strictement neutre, que la propagande protestante ne soit funeste aux Philippines. Les écrivains non catholiques eux-mêmes avouent que si cette propagande aboutissait, ce qui leur paraît douteux, les Philippins ne s'arrêteraient pas à moitié chemin, et iraient de suite " au rationalisme le plus voltairien ", ou à la sauvagerie, dont les Frères espagnols les avaient tirés. Le *Times* en donne l'exemple suivant : A Manlanog, dans l'île de Luçon, où il y avait une grande église, les religieux espagnols ont été chassés en 1896. Il ne reste plus de la ville d'autrefois qu'une trentaine de huttes de gazon, et les habitants reviennent à l'usage des *haches de tête* pour se défendre contre les chasseurs de chevelures, leurs frères.

L'humanité toute entière, sans distinction de temps, de lieux, de peuples, de lois, de religions, se partage en deux lignées où chacun marque lui-même sa place : la lignée des fourbes et la lignée des sincères. Trop souvent les fourbes ont conduit les sincères ; mais leur règne se trahit tôt ou tard lui-même, et la sincérité est pour l'homme un besoin qui l'honore, pour l'erreur un arome qui la rend moins amère, pour la vérité une couronne qu'on y recherche d'abord. (Lacordaire).

De la Religion procèdent les conceptions idéales de la vie humaine, les enthousiasmes généreux, les élans vers l'inconnu, les énergies profondes et inlassables.

(Emile Boutroux).

TABLE DES MATIÈRES

ANNEE 1913

JANVIER

" Maître, où habitez-vous ? "..... *R. P. Hage, O. P.* 3
Les origines du *Salve Regina*..... *E. Vacancard* 7
Cas de conscience..... *R. P. Lamarche, O. P.* 12
Echos religieux..... *Perlegens* 18
Histoire : Les Evêques Dominicains au Etats-Unis *(suite)*..... 27
Bibliographie..... 32

FÉVRIER

La Présentation de Jésus au Temple..... *R. P. Hage, O. P.* 33
L'Inspiration dans l'Ecriture Sainte..... *R. P. Trudeau, O. P.* 40
Le Carême..... *Eugène Martin* 45
Echos Religieux..... *Perlegens* 51
Histoire : Les Evêques Dominicains au Etats-Unis *(suite et fin)*..... 60

MARS

Sens catholique et Esprit de foi..... *R. P. Hage, O. P.* 65
La doctrine de saint Thomas d'Aquin ..... *R. P. Leduc, O. P.* 69
Les Tribunaux pour enfants.. ..... *R. P. Chamberland, O. P* 77
L' " Amen " est la ratification de la prière..... *Eugène Martin* 82
Echos Religieux..... *Perlegens* 88

AVRIL

L'erreur de notre temps : le Naturalisme..... *R. P. Hage, O. P.* 97
La répression de l'hérésie au Moyen-âge.... *R. P. Trudeau, O. P.* 102
La doctrine de saint Thomas dans l'Ordre de S. Dominique *R. P. Leduc, O. P.* 107
Le Sacrifice de la Messe..... *Eugène Martin* 114
Echos Religieux . ..... *Perlegens* 119
Bibliographie : Commentaire français littéral de la Somme — VIIe volume..... 127

MAI

Le Progrès matériel, obstacle à la vie chrétienne..... *R. P. Hage, O. P.* 129
Les tribunaux pour enfants *(suite)*....*R. P. Chamberland, O. P.* 135
La répression de l'hérésie au Moyen-âge *(suite)*..... *R. P. Trudeau, O. P.* 139
Echos Religieux dominicains.....*Perlegens* 146
Bibliographie : Le droit public de l'Eglise, par Mgr Louis-Adolphe Paquet..... 158

JUIN

Le plaisir, obstacle à la vie chrétienne.....*R P. Hage, O. P.* 161
La mort de saint Thomas d'Aquin fut-elle naturelle ou violente ?..... .....*R. P. Percot, O. P.* 166
Cas de Conscience, les vacances.....*R. P. Lamarche, O. P.* 173
Echos Religieux.....*Perlegens* 178
Sonnet à Frédéric Ozanam..... ...*Gabriel Hocart* 191
Bibliographie : La Psychologie des Converties ; les Contemporains..... 192

JUILLET

Le Sens Catholique : Ses caractères moraux...*R. P. Hage, O. P.* 193
Les tribunaux pour enfants.....*R P. Chamberland, O. P.* 197
Lettre à un ami : A propos de miracle...*R, P. Trudeau, O. P.* 202
La Scholastique..... .....*Abbé F. Belleville* 205
Echos Religieux..... .....*Perlegens* 214
Bibliographie : Mgr Pio del Corona ; St-Georges d'Henryville 224

AOUT

Le Sens Catholique : Ses caractères moreaux. *(suite)*.... *R. P. Hage, O P.* 225
La doctrine de saint Thomas d'Aquin dans l'Ordre de saint Dominique.....*R. P. Leduc, O. P.* 229
Cas de conscience.....*R. P. Lamarche, O. P.* 236
Les Dominicains au Congrès Eucharistique de Malte.....* * * 245
Echos Religieux.....*Perlegens* 248

SEPTEMBRE

Le Sens Catholique : Ses caractères moreaux *(suite)*..... *R. P. Hage, O. P.* 257
Les tribunaux pour enfants.....*R. P. Chamberland, O. P.* 260
Lettre à un ami : à propos de salaire....*R. P. Trudeau, O. P.* 265
L'Eglise et la culture intellectuelle....*R. P. Sertillanges, O. P.* 269
Echos Religieux.....*Perlegens* 277
Bibliographie : Les Bienheureuses Dominicaines..... 288

OCTOBRE

L'Evangile du Rosaire.....*R. P. Deschênes, O. P.* 289
Le symbobe de l'Agneau de Dieu.....*Mgr J. Blanc* 296
Le Catholicisme doctrinal.....*R. P. Hage, O. P.* 302
Lettre à un ami : à propos de salaire.....*R. P. Trudeau, O. P.* 306
Un Congrès de Tempérance à S. Hyacinthe..*R. P. Leduc, O. P.* 310
Echos Religieux.....*Perlegens* 314

NOVEMBRE

Si l'homme n'eût pas péché, le Verbe se fût-il incarné ?..... *R. P. Menne, O. P.* 321
Le Catholicisme, règle morale..... .....*R. P. Hage, O. P.* 326
Cas de conscience.....*R. P. Lamarche, O. P.* 330
Un Congrès de Tempérance à Saint Hyacinthe *(suite)*..... *R P. Leduc, O. P.* 338
Echos Religieux..... .....*Perlegens* 343

DÉCEMBRE

Si l'homme n'eût pas péché, le Verbe se fût-il incarné ?..... *R. P. Menne, O. P.* 353
Bethléem.....*R. P. Deschênes, O. P.* 357
L'assistance maternelle.....*R. P. Hage, O. P.* 361
Le cas de Veuillot : Pour quelles raisons un journaliste catholique peut user, en polémique, de la raillerie.....*E. Cartier* 368
Echos Religieux.....*Perlegens* 373
Table des matière..... 382

Superiorum permissu. *De licentia Ordinarii*

LES BIENFAITEURS DE "L'ŒUVRE DU NOVICIAT"

PARTICIPENT AUX PRIÈRES, BONNES ŒUVRES ET MÉRITES DE

L'ORDRE DE S. DOMINIQUE

POUR LES MEMBRES VIVANTS.—Près de 5,000 MESSES chaque jour.—2° Une messe votive du S. Rosaire tous les samedis —3° L'Office solennel du jour et de la nuit.—4° Une messe à la mort de chaque membre, après trois mois d'admission.

POUR LES MEMBRES DÉFUNTS —1° Plus de 90,000 MESSES tous les ans, dites spécialement pour nos Frères et Bienfaiteurs défunts.—2° Quatre services anniversaires, dans tous nos couvents.—3° Une grand'messe et l'*Office des Morts* chaque semaine.

ADMISSION. — Vivants et défunts peuvent jouir de ces avantages à la seule condition de faire une aumône de 25 CENTINS par année, pour chaque personne. L'affiliation dure douze mois et peut commencer en tout temps de l'année.—On peut aussi s'affilier à cette Oeuvre *pour toute sa vie et après sa mort* en versant, en une seule fois ou dans l'espace d'un an **$15.00** pour un membre vivant, et **$10.00** pour un membre défunt. —Conditions spéciales pour plusieurs membres de la même famille.

N.-B.—Une *prime-souvenir* sera expédiée à toute personne qui aura recueilli quatre souscriptions ($1.00).

Adresse :

R. P.L. BOISVERD, O. P.

S. HYACINTHE, P. Q. CANADA.

Condition d'Affiliation

AFFILIATION TEMPORAIRE, (*renouvelable tous les ans*).

Pour chaque membre vivant ou défunt.....$0.25

AFFILIATION PERPÉTUELLE, (*pendant la vie et après la mort*).

VIVANTS		DÉFUNTS	
1 Membre	**$15.00**	**1 Membre**	**$10.00**
2 Membres	**25.00**	**2 Membres**	**15.00**
3 Membres	**30.00**	**3 Membres**	**20.00**
		4 Membres	**25.00**
		5 ou 6 Membres	**30.00**

S. J. MAJOR, LIMITEE

ÉPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — **Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.**

JOHN HENEY & SON

(LIMITED)

Bois et Charbon,

La meilleure qualité,

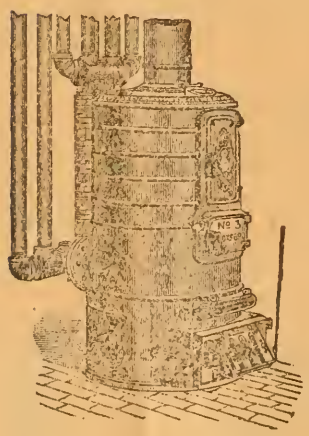
Les plus bas prix.

20 rue Sparks, - OTTAWA.

PHONES 4428, 4429 & 3034. Prix Spéciaux pour toutes les Communautés

J. ALPH. LANGELIER

(Successeur de Martel & Langelier)



ENTREPRENEUR
PLOMBIER

310, 312, 314 WELLINGTON
Ottawa, Ont.

Poseurs d'Appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur, pour Edifices Publics et Résidences Privées. : : : : :

Soumissions à bref délai, satisfaction garantie.

Références.—Eglise et Couvent des Dominicains, Ottawa.– Collège Ste Anne-de-la-Pocatière. — Couvent des Pères du St-Esprit, près d'Ottawa.—Collège du S. Cœur, Caraquet, N.-B.—Hôpital Gén. des Srs Grises, Ottawa.—Eglises de : Grenville, Clarence Creek, Sarsfield Cornwall, Hawkesbury, Ont., Mattawa, etc., etc.

Tél. Bell 1828

Pharmacie Viger

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN ET AVEC DES DROGUES PURES

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE DES MEILLEURES MARQUES FRANÇAISES, ANGLAISES ET AMÉRICAINES

Bandages Herniaires, Bandes Abdominales, etc.

Dépositaire des Remèdes de Famille de "NYAL"

SAINT-HYACINTHE

Téléphone No. 60. - - - - 197 RUE CASCADES.

BERTRAND, FOUCHER, BELANGER
Incorporée

ORNEMENTS D'EGLISE

Cierges, - Huile 8 jours, - Chapelets, - Médailles

26 Ouest, Notre-Dame, MONTREAL, (Canada)

LA CIE LANGEVIN
(Succe-seurs de LANGEVIN FRERES)

Fabrique de patisseries. Spécialité : Fabrication des biscuits "SODA"
Vente en GROS et au DETAIL

Tel. Bell 197 82, 84 et 86 RUE SAINT-ANTOINE
ST-HYACINTHE, P. Q.

Etoffes Spéciales pour Communautés Religieuses
DE TOUS ORDRES

Les Fils d'Adrien Fournier
MANUFACTURES à OULLINS, près Lyon, FRANCE.
Teintures noires garanties, ne changeant pas.

E. RAMPON, - - Agent.
80 St-Denis, MONTREAL.

MEDAILLES et INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada pour ce genre d'ouvrage. . . . . .

Catalogue gratis sur demande

CARON FRÈRES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE

VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS

ST-HYACINTHE, P. Q.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St Simon, St Hyacinthe

Grand Assortiment de

HARDES FAITES

Habillements faits sur commande à court avis.

Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils

Marchandises Sèches et Nouveautés. . .

67 Rue St-François

ST-HYACINTHE

TÉLEPHONE 30.

LAMPE " ANGLE "

LAMPES "ANGLE"

Les seules lampes à pétrole rivales du gaz. Distribuent leur lumière en-dessous.

Catalogue No. 3 et proposition d'essai à 30 jours envoyés sur demande.

E. BOUCHER, QUINCAILLIER,

116 RUE ST-ANTOINE,

ST-HYACINTHE, P. Q.

TEL. BELL, 27.

CHS. G. RACICOT,

MARCHAND DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée,

Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

ROD. CHAGNON
(Successeur de J. N. Simard)
EPICERIES, - FRUITS,
BONBONS, - LEGUMES,
CIGARES et CIGARETTES
EN GROS ET EN DÉTAIL
223 Cascades
ST-HYACINTHE.

LE BAZAR
U. FOURNIER
Objets de Piété, Articles de Fantaisie, Effets de Librairie, Bijouteries.
109-111 Cascades, St-Hyacinthe

PHONE 646

THE ARCHER CO., Limited
MARCHANDS DE CHARBON

Antracite Américain pour poèles, Coke pour Fonderies.
Charbon de forge Américain, Scotc & Steam

Bureau et Quai, 126 *Rue St-André* - - *QUÉBEC.*

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : **Vin de messe** " VATICAN " et " SANCTUAIRE ". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

HUILE D'OLIVE "MINERVA"

L'Huile d'olive la plus fine et la plus agréable que vous puissiez désirer et *garantie pure.*

LAPORTE, MARTIN, LTEE.
EPICERIES ET VIN EN GROS
562 à 568 Rue St-Paul - - - MONTREAL, Qué.

B. BELANGER

MARCHAND DE

Chaussures, - Cuir , - Valises et Harnais

Ainsi qu'un assortiment au complet dans les
CLAQUES — ET — PARDESSUS

NOUS FAISONS TOUJOURS LES REPARATIONS DE CHAUSSURES

135 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, P. Q.
(A l'enseigne du CHEVAL GRIS dans la vitrine)

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautés Religieuses

MERINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

MAISON D'ACHAT	SIEGE SOCIAL
9 Place des Vosges,	63 Rue Notre-Dame Est
PARIS.	MONTREAL.

Compagnie Generale Transatlantique Ligne Francaise

Départs de New-York tous les Mercredis à 10 heures, a. m., par les paquebots Expres

FRANCE, — LA PROVENCE, — LA SAVOIE, — LA LORRAINE

Departs supplémentaires le samedi par les paquebots

ROCHAMBEAU, — CHICAGO, — LA TOURAINE, — NIAGARA

SERVICE DIRECT ENTRE LE HAVRE ET LE CANADA

Départ toutes les 4 semaines par les paquebots

LA TOURAINE, — NIAGARA, — CAROLINE, — FLORIDE

MM. les membres du clergé trouveront à bord des paquebots de la Cie Gle Transatlantique un autel et tous les objets nécessaires à l'exercice du culte.

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

Agents Généraux pour le Canada

22, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL

Alphonse Seguin

Entrepreneur-Peintre-Tapissier et Decorateur.

Marchand de Peintures, Huiles, Vernis, Moulure à Cadres, Tapisseries de toutes sortes. Peintre de Maisons et d'Enseignes.

147 Rue Concorde

ST-HYACINTHE, Qué.

Téléphone Bell 390.

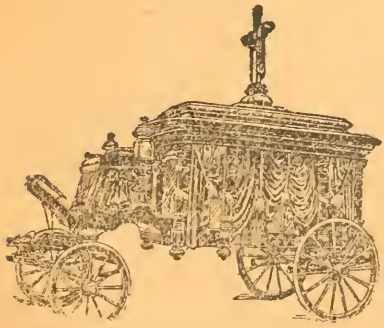
GERALD BROUSSEAU

MAGNIFIQUE EPICERIE. CONDITIONS D'ACHAT FACILES, ARTICLES CHOISIS NOUVEAUX ET BIEN ASSORTIS : : : : :

Agent pour la vente des machines "The New Williams."

Coin des rues Girouard et Raymond

ST-HYACINTHE.



A. DUTILLY,

Successeur de

Cadorette, Mongeau & Leary,

MAITRES-CHARRETIERS

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs Diplômés. Voitures de toutes sortes pour Mariages, Baptêmes, etc., etc. Corbillards pour Adultes e Enfants, Voitures-Ambuance.

22-24 Rue Laframboise

SAINT-HYACINTHE

Téléphone Bell 370.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES
INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone Bell
Est 4692

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN

COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO

MONTREAL, P. Q.

Dr J. N. Paul Fournier

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dentiste militaire du 6ème District,
Etat-major de la Puissance du Canada.

RUE GIROUARD

SAINT-HYACINTHE, P. Q.

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

S. BOURGEOIS & Cie.

(Incorporée)

Marchand en Gros et en Détail

SAINT-HYACINTHE, QUE.

Ferronneries et Quincailleries.

— SPÉCIALITÉS : —

Poêles et Ustensiles de Cuisine, Matériaux de Construction, Ciment etc. Seuls agents pour le célèbre papier à couverture " Paroid. "

Téléphone des Marchands 543.

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins a Gasoline "Vim", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

La Cie Manufacturiere F. X. Bertrand

FONDERIE et Constructions Mécaniques

Engins et chaudières à vapeur

Pour Moulins a Scie, Boutiques a Bois,
Planeurs-Embouveteurs, Corroyeurs, Machines à refendre, Écorceurs a bois de pulpe, Scies a Ruban et Scies Rondes
Bornes-fontaines brevetées "F. X. B." Bornes-fontaines ordinaires

ENGINS ET CHAUDIÈRES POUR BEURRERIES ET FROMAGERIES.

Pompes aspirantes et refoulantes, Pompes a lait écrémé
Grues a pouvoir (Hoisting engine)

ST-HYACINTHE, QUE.

Tel. Bell, St-Louis 2487

H. LONGTIN

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS DE CHOIX

347 BOYER, corner Gilford, MONTREAL

Une dame se plaignait à son curé de la longueur de la grand'messe, le dimanche.

— Ce n'est pas la messe, Madame, qui est trop longue, c'est votre dévotion qui est trop courte.....

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - -

LAMONTAGNE LIMITEE

RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTREAL.

FOURRURES !

CHS. DESJARDINS & CIE,

LIMITEE

INVITENT LEURS CLIENTS A VISITER LEUR

NOUVEAU MAGASIN

ENTRE DORCHESTER ET STE-CATHERINE

130 RUE ST-DENIS, - - - MONTREAL.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1912.

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit **de ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd TH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est. depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité Limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE.